

Prologue 1502

Le tonnerre gronde et de l'eau salubre déborde des gouttières de l'église. Ses briques sont noires comme si les fumées de l'enfer étaient sorties des entrailles tous les jours pendant des décennies. Dans le parc, un chien perdu s'est réfugié sous un arbre. Il tremble de froid et de peur. Son odeur de poil trempé et sal n'est rien comparé à celle de soufre qui émane du bâtiment. Il n'existe aucune autre demeure dans les environs. Il ne renifle aucune présence de mulots, rats et insectes qui pourtant infestent la campagne. Il préfère rester sous les branches que d'entrer se réchauffer dans cet endroit malsain. Son instinct lui ordonne de rester à l'écart.

De fines gouttes tombent du plafond de la chapelle et sont capturées par une toile d'araignée. Quatre prêtres entourent une jeune femme ligotée sur un lit vétuste. La lumière du jour réfléchi par la pluie passe à travers les vitraux. Un rayon jaune traversant le motif de la dernière scène, et une tunique blanche recouvrent le corps décharné de la blonde. Elle n'a pas mangé ou dormi depuis deux jours. Elle ne crie plus à l'aide depuis la nuit dernière. Elle sait que personne ne viendra et elle a perdu tout espoir. Il n'y a aucune âme dans les alentours qui puisse venir à son secours. Le franciscain, un grand mince aux bras et nez longs et fins, la pointe du doigt, et crie en Araméen :

- Soumets-toi.
- Jamais, répond la jeune fille en français. Je préfère mourir.

L'un des deux dominicains à la barbe bouffie récite des passages en latin, et les trois autres prélats suivent à l'unisson. Une petite bibliothèque tombe du mur et des manuscrits et parchemins s'étalent sur les dalles noircies de saletés. Une dizaine de ces documents décollent lentement du sol et flottent dans la pièce. Les ecclésiastes ne s'en occupent pas. Ils ont l'accoutumance de ce genre de situation. Cela leur fait le même effet que de voir des feuilles tomber d'un chêne un jour d'automne. La prisonnière se débat et tire sur ses liens. Elle essaie de casser l'armature en bois de pin qui la retient, mais en vain. Son sang se coagule au chanvre qui recouvre ses poignets et chevilles. Elle se moque de la douleur. Elle sait qu'elle n'en a plus pour longtemps. Elle crie, plus pour se convaincre qu'elle a tenté tout ce qu'elle pouvait :

- Laissez-moi partir.

Ses tortionnaires ne l'écoutent pas. Un roux vénitien à la tonsure de la taille d'un ducat trempe ses doigts dans un bol de sang consacré. Il récite une prière, et fait le signe d'une croix inversée sur le corps de la captive. Celle-ci se débat avec force. Sa sueur moule ses vêtements avec précision sur les contours de son corps nu. Le plus jeune prélat tourne sa tête et se met à vomir des clous suivis de pelotons de cheveux. Le grand franciscain laisse échapper de sa bouche plusieurs bêtes de vers velus. Il sent également monter en lui une érection. L'ainé dominicain aperçoit l'excroissance sous la tunique et lui crie que ce n'est pas le moment.

Cela fait deux jours qu'ils sont cloîtrés dans cette pièce à réciter des rituels d'exorcismes forts particuliers. Ils n'ont pris aucun repos et se sont acharnés sur cette jouvencelle affamée et assoiffée. S'ils échouent, ils essaieront avec une autre victime. Ils ont à leur disposition une grande réserve de vierges des quatre coins de l'Europe. Ils avaient commencé ce rituel il y a un mois, et cette jeune fille est en fait leur septième échantillon. Les six autres personnes sont mortes dans des conditions malsaines. Les prêtres en ont autant de remord que d'avoir écrasé un moustique qui les importunait. Une jeune flamande a été étouffée lorsque l'un des tortionnaires lui avait mis ses mains sur sa bouche et nez pour la forcer à se soumettre. Deux autres, une suisse et une italienne, ont passé à trépas en raison de fatigue extrême. Leurs rituels avaient duré plus de sept jours. Les trois autres, toutes espagnoles, ont subi des coups de cannes et fouets. Leurs corps avaient failli sous la douleur et l'infection des blessures. Les sacerdoce n'ont pris aucun goût à la torture. Ils n'ont fait que de suivre les ordres de leur supérieur, et un processus bureaucratique précis et ordonné.

Les quatre hommes perdent patience. Ils voudraient pouvoir passer leur temps à d'autres desseins. L'un d'eux s'écrie avec frustration de sa voix de jeune homme :

- Que le Tout-Puissant me conchie à la gueule, mais j'en ai assez. Il faut que nous succédions avec elle.

Les prélats continuent leurs prières pendant deux heures. 'Accepte Satan' crient-ils en toutes les langues à la jeune fille. Chaque fois que la femme est prête à s'évanouir, le cadet du groupe la frappe d'un coup de bâton. Il lui est interdit de récupérer des forces par le sommeil.

A la tombée de la nuit, quelque chose de différent se passe. Les seins et la gorge de la captive gonflent et son corps commence à léviter. Les prêtres se réjouissent et continuent de réciter leurs textes avec une vigueur retrouvée. Ils ont remis leur cœur à la tâche. Ils vont enfin parvenir à leur objectif.

La femme se débat et refuse de se laisser dominer. Elle crie en français de sa voix de jeune fille et après une heure, une autre voix masculine sort également de sa bouche. Deux esprits utilisent les mêmes cordes vocales. Le tonsuré aux longs bras et nez sourie et n'arrête pas de réciter son texte. La captive se convulse pendant dix minutes de plus et puis semble se calmer. Son corps continue de flotter mais elle ne respire plus. Ses yeux sont fermés. Les prélats paniquent. Sont-ils si près du but que pour échouer à nouveau ? Ils attendent quelques secondes sans oser dire quoi que ce soit.

Petit à petit, les paupières de la possédée se mettent à monter. Sa tête bouge pour observer la pièce comme si c'était la première fois qu'elle remarque l'endroit. La française tire délicatement sur ses liens et regarde le franciscain. Elle lui dit en espagnol avec une voix d'homme mur :

- Détache-moi.
- Est-ce vous ? lui demande le prélat.
- Oui, je suis enfin arrivé.

De suite les prêtres la détachent. Elle se lève et retire sa robe couverte de sang et de sueur. On lui apporte une tige dominicaine. Elle se déshabille sans gêne devant les ecclésiastiques et se réjouit de porter cet habit de prêtre. C'est pour elle une seconde peau. Elle ordonne :

- Que l'on m'apporte à manger. Je me sens faible.

Ils font chercher de suite de la nourriture. Il ne faut pas plus de vingt minutes. Entretemps la jeune fille se rend compte que sa langue est gonflée et qu'elle a une texture de cuivre. Elle laisse sortir de l'urine dans un pot de chambre suivi par des pièces de chair pourrie. Une grande puanteur se dégage dans la pièce. Ceci n'importune personne. Ils sont tous habitués à ces affres scatologiques. Un moine serviteur frappe à la porte et est satisfait de voir la victime détachée. Il comprend que la mission est un succès. Il dépose le plat sur le lit. Le franciscain constate qu'une côtelette de veau domine l'espace de l'assiette et avant que la blonde ne le constate, il la retire du plat de suite. Son maître est végétarien.

La jeune possédée s'assit sur le lit et mange lentement les carottes et patates cuites à l'eau. Elle est satisfaite de n'y goûter aucune trace de sel. Elle a toujours trouvé l'utilisation de ce condiment ostentatoire. Ses sous-fifres attendent que quelques mots sortent de sa bouche. Elle prend son temps pour communiquer. Elle s'exclame enfin et utilise le latin :

- J'ai grand plaisir à tous vous revoir. Je vous remercie de tous les efforts que vous avez accomplis pour que je puisse revenir dans le monde des vivants. Ces quatre années depuis que je suis trépassé ont été fort longues.

Elle marque de nouveau quelques minutes de silence. Elle mange un peu plus et boit un verre de vin rouge coupé avec de l'eau. Elle écoute la pluie se calmer. Elle observe l'araignée dans le coin du plafond qui n'est plus importunée par les gouttes. Elle ordonne :

- Allons attaquer Borgia de suite.
- Oui, répond le roux. Nous sommes tous réjouis que tu sois revenu parmi nous, Torquemada.

Les quatre prêtres lèvent et se contorsionnent pour suivre un rituel bien précis. Recourbés, trois d'entre eux touchent leur mollet de la tête, pendant que le plus jeune atteint ses talons et se frotte le crâne sur le sol sal de vomit et de sang. Il veut prouver sa dévotion à leur cause et tient à toujours aller plus loin que les autres. Ils récitent des prières inversées pour bénir l'ancien chef de l'inquisition. Puis, chacun à leur tour, ils se redressent et s'inclinent. Ils lui baisent le pied, puis la main et le visage. Torquemada est

de retour du monde des morts. Il possède le corps d'une vierge et est plus puissant qu'il n'a jamais été auparavant.

PARTIE I

1503

CHAPITRE PREMIER

- Torquemada est trépassé depuis quatre ans, et vous me dites de manière si légère qu'il est revenu du monde des morts ? demande le pape Alexandre VI en italien avec des intonations espagnoles, tout en élevant ses bras au ciel.

- Oui, nos espions sont catégoriques à ce sujet. Il serait revenu il y a neuf mois, répond avec un accent allemand Johann Burchard, le maître de cérémonie papal, en maintenant ses poignets le long du corps.

- Je vois, mes espions sont aussi rapides qu'une bonne femme enceinte ! Ils sont aussi plus lents que mes cardinaux lorsqu'il est question de prendre une décision.

Borgia panique, et malgré son humour sarcastique, il ne le cache pas. Il observe le mur devant lui et affiche un regard vide. Il est assis sur son trône dans la salle de la Foi qu'il utilise pour recevoir les visiteurs importants ou pour ses réunions privées. Les douzaines de chaises et divans réservés aux visiteurs les plus puissants sont vides et personne ne peut entendre leur conversation dans les couloirs. Il se gratte le menton comme à chaque fois qu'il traite d'une affaire difficile. Il se souvient de sa dernière rencontre avec l'ancien chef de l'inquisition. C'était il y a presque dix ans au Vatican. A cette époque, le pape l'avait manipulé et l'avait mis à l'endroit exact où il le voulait. Torquemada était devenu beaucoup trop puissant et Alexandre VI était parvenu à le mettre à l'écart du monde politique. Il avait réussi à le faire démettre de sa fonction de chef de l'inquisition. Son groupe de fanatiques était devenu aussi puissant que les templiers au 13ème siècle et il ne pouvait le tolérer.

Son ennemi doit être différent maintenant. La mort change certainement un homme. Que s'est-il passé pendant les quatre ans du voyage nécromant de ce dominicain ? Dans sa jeunesse, Borgia a étudié le droit civil et canonique à l'université de Bologne. Il regrette son éducation qui ne le lui donne aucune réponse à ces problèmes. Il sait peu de choses lorsqu'il est question de l'au-delà. Pour lui, c'est un endroit aussi mystérieux que l'esprit d'un honnête homme ou d'une femme amoureuse. Il se lève de son trône papal. Il se sert un verre de vin, et s'approche de son conseiller pour se confier :

- Toutes ces messes et prières que j'ai données pour qu'il atteigne le paradis ! En vain ! Ce que je redoutais est arrivé. Il veut se venger. J'ai pourtant pardonné tous ses péchés. J'aurais peut-être dû le canoniser ! On aurait pu inventer des miracles qu'il aurait accomplis ? En le faisant saint, il ne serait jamais parvenu à revenir sur terre. Est-il trop tard pour se mettre à l'œuvre ?

- Votre Sainteté, depuis votre dernière rencontre avec l'ancien chef de l'inquisition, vous avez en effet fait donner des messes en son honneur en grande quantité ? Près de mille, je crois ! N'était-ce donc pas assez ?

- Nenni. Ou ce n'était pas assez, ou ces prières ne mènent à rien. Des prières et des messes par le pape. Si je ne peux sauver une âme, qui donc le peut ? Je ne comprends que peu de choses à l'au-delà. J'ai appris quelques tours lors de mon vivant et j'ai pu communiquer avec des esprits, mais savoir comment les choses se passent m'a toujours été difficile.

Burchard qui sert à l'occasion de conseiller et qui se tient au courant d'intrigues en tous genres juge le pape. Il l'a rarement vu aussi inquiet. L'écouter admettre ses limitations est chose très rare. De plus,

c'est la première fois qu'il l'entend discourir de ses communications avec des esprits et préfère ignorer cette information. Le père de l'Eglise ne peut être hérétique.

- Neuf mois ! continue le plus puissant prélat du monde chrétien. Il doit être trop tard. Il doit préparer une intrigue. Pensons comme lui. Il était le chef de l'inquisition et était fanatique. Il va utiliser ce qu'il connaît pour me détruire. Ces quatre ans dans l'au-delà m'inquiètent. Peut-on changer dans le monde des morts ? Qu'a-t-il appris qu'il puisse utiliser contre moi ?

Borgia marche dans la pièce et ôte sa mitre. Même si elle est légère, il ne peut plus en supporter le poids. Il essaie de penser. Il regrette que son secrétaire Plandini soit emprisonné. Il aurait pu lui fournir une bonne idée. Une miette de suggestion aurait même pu suffire. Cet homme était proche du souverain pontife jusqu'au jour auquel il été pris à vendre des bulles papales forgées. Il se méfie de Burchard car il le croit à la solde du cardinal della Rovere. Il s'en sert lorsqu'il veut passer un message à son ennemi. Ce maître des cérémonies sera reconnu par l'histoire pour avoir écrit un journal à mensonges scandaleux à propos de la vie des Borgia.

Le Saint Père se resserre un second verre de chianti. Il faut qu'il trouve une solution. De temps en temps, il lance en catalan, sa langue maternelle, sans prendre compte de la présence de son sous-fifre, 'Trop tard', 'il est revenu du domaine des trépassés', 'Va-t-il s'attaquer à moi ou à toute la chrétienté ?', ... Il s'arrête de tergiverser pour regarder son interlocuteur. Son menton est écorché tellement il l'a gratté. Il lui crie en italien sans se rendre compte du timbre de sa voix :

- Que savons-nous d'autre ?
- Qu'il a pris possession du corps d'une vierge.
- Une vierge ? Je connais bien là Torquemada. Il n'a jamais apprécié le sexe. C'est un Augustinien intégriste. Quoi d'autres ?

- Il serait dans le duché de Brabant. Il y est entouré de moult possédés. Malgré que ce soient des démons, ils sont disciplinés et suivent ses ordres. Son groupe s'agrandit. Nos informations révèlent que Torquemada utilise les techniques de l'inquisition pour créer des exorcismes inversés.

- Le connaissant, ce n'est pas un entourage pour satisfaire sa cupidité. Ils se préparent à quelque chose. Des exorcismes inversés ? J'ai peur de comprendre ce que cela signifie.

- C'est un rituel pour que les victimes puissent se faire posséder par un esprit.
- Quoi ? Mais que veut-il de ces maucréatures sur terre ?
- Nous ne le savons toujours pas. Un de nos espions est parvenu à observer à distance ce rituel. Il prend des jours et la victime ne survit pas toujours. Ils semblent utiliser les méthodes de torture de l'inquisition pour affaiblir les esprits.

Il s'assit sur son trône et ne parvient pas à reprendre son coi. Il contemple sa bague, symbole de son poste et de son pouvoir. Il voudrait ne pas la porter pour le moment et ne pas souffrir de cette responsabilité. Il constate la présence de son sang sous ses ongles. Il souhaiterait pouvoir porter une barbe pour cacher ses égratignures. Il ordonne :

- Convoque le collège des cardinaux, nous sommes en guerre. J'espère que Giuliano della Rovere va pouvoir mettre nos différents de côté et penser à ce dont le Vatican a besoin. Nous devons nous unir pour combattre le mal.

Il demande ensuite à son conseiller de le laisser seul. Sa pensée vogue dans des directions multiples. Son niveau d'anxiété augmente. Il essaie de se concentrer sur quelque chose pour se reconforter. Pour cela, il pense à sa carrière. A vingt-cinq, il est nommé cardinal par le pape Calixte III, son oncle. Il devient un an après, en 1456, le vice-chancelier de l'Eglise Romaine, le poste le plus élevé après le pape. Il n'était même pas ordonné prêtre. Il ne le devient qu'une douzaine d'année plus tard. Dans les années soixante-dix, il rencontre Vannozza Cattanei qui lui donne quatre enfants dont César and Lucrece Borgia. Il la quitte deux ans avant la soixantaine pour commencer une liaison avec Giulia Farnèse. Elle n'avait que quinze ans. Ce n'est qu'en 1492 et après avoir servi cinq papes et avoir participé à quatre conclaves qu'il est enfin nommé pape. Il se souvient de toutes les intrigues qu'il a manigancées pour pouvoir gagner les deux-tiers des votes et obtenir le poste le plus puissant de l'Eglise. Il a aujourd'hui soixante-douze ans et a été pape depuis 11 ans. Il n'a pas envie d'arrêter en raison de ce qui se prépare à être une vengeance surnaturelle. Il se battra comme seul un Borgia peut le faire et n'abaissera pas les bras. Esprit ou démon

de Torquemada, c'est toujours Torquemada. Il l'a vaincu une fois et veut y parvenir à nouveau. Il fait demander que l'on envoie un message à son fils, César, qui est également le général de son armée. Avec l'aide de soldats français et de mercenaires, il tente de reconquérir les territoires pontificaux. Depuis l'exil des papes en Avignon, les pères de l'Eglise n'ont plus de pouvoir temporel sur ces villes et barons en-dehors de Rome. Ces aristocrates se font souvent la guerre et refusent de suivre l'autorité de l'Eglise. Au cours des ans, des nobles ont pris pouvoir et refusent toujours, même depuis le retour des papes en Italie à la fin du 14ème siècle, de céder leur fief. César tente de rendre justice à son père. Il est pour le moment à Imola, et va devoir arrêter cette guerre d'Italie. Il recevra l'ordre de le rejoindre au plus vite au Vatican. Le sort de la chrétienté est en jeu et est beaucoup plus important que la reconquête de la Romagne.